

objet livre non identifié

Chaque rentrée littéraire a son olni (objet livre non identifié), petit texte gracieux à mi-chemin entre la littérature et l'art contemporain, qui étonne, rayit et rafraîchit chacune de ces rentrées. Le *Grand-père* de Valérie Mrejen est de ceux-là : sorte de compil à la Perec de souvenirs d'enfance et d'adolescence, catalogue apparemment irraisonné de mots (de maux ?) prononcés sans jamais tomber dans l'oreille d'un sourd, *Mon Grand-père* est le fruit livresque d'un long et cohérent travail d'artiste. De Valérie, les

amateurs d'art contemporain connaissent déjà les cartes postales aux textes écrits à base de noms propres, les listes thématiques constituées via l'annuaire (monsieur Sourd, madame Muet, etc.), les vidéos mettant en scène échanges ratés entre parents et enfants. *"J'ai toujours travaillé sur le langage, et plus précisément sur la nomination. C'est une façon de saisir ce qui se dérobe."* Ce grand-père incestueux, par exemple, tabou dans une famille qui, parce qu'elle en a souffert, préfère l'effacer d'un silence.

"Ecrire a été le meilleur moyen de l'affronter, et l'affronter la seule façon de le neutraliser."

Avec ce ton ludique qui lui est propre, ce ton soi-disant détaché, faussement ingénu, Mrejen change les faits les plus dramatiques en événements absurdes, hilarants. Sauf qu'au fil des pages cette distance face au pire prend une dimension inquiétante. S'y dessine en creux le portrait d'une gamine souffrante qui a longtemps dû chercher les mots pour dire. Que la famille est un état violent.

N.K.

Valérie Mrejen, Mon grand-père (Allia)